L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS; LUNDI MATIN, 26 DECEMBRE 1859.

Imprimé et publié par
G. F. WESSE & Co.
RÉDACTEURS-PROPRIÉTAIRES;
G. F. WESSE. S. DUFOUR
F. GUYBURGER. S. HARBY.
Rue de Chartres, No 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS
LUNDI MATIN, 26 DECEMBRE.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnés à la semaine à raison de 25 cents pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Correspondance Parisienne.

On trouvera dans notre supplément, troisième page, la lettre de notre correspondant parisien.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par Bache & Leaman: 31, 77 Chartres—Habillemens d'hiver, chaussures, cuquetes etc.

Par S. Turpin, 56 Vieille Levée—Café du Mexique, sucre en morceaux, amandes, vins, liqueurs, pétards, &c —sur la Levée, en face de l'hôtel des Jeunesse 21 Octobre—2576 caisses citrons en déchargement du Colombo, de Marseille.

Par N. Vigne, coin Conti et Passage de la Bourse —Bijoux, articles de fantaisie pour étrennes, &c. Ameublement magasin de J R Summers, rue Joseph, entre Carondelet et Baronne—meubles effets mobiliers, &c, &c

Par S. Hamilton, constable, rue de la Donaie, 224, deux malles et leur contenu.

Par F. Fernandez, 128, coin St Louis et Chartres, costumes de théâtre provenant du théâtre de Broadway à New York.

Par D E Murphy, Annexe boutiques, sur la Levée, en face des magasins rouges—chargement de fruits.

Le désarmement.

Le bruit d'un désarmement général que la France aurait proposé à l'Angleterre, a d'abord causé en Europe une assez vive sensation, mais on n'a pas tardé à apprendre qu'il n'était pas fondé. Les journaux de Londres ne s'en sont pas moins préoccupés et ils ont longuement discuté la proposition, malgré son caractère d'invraisemblance. Ils l'ont condamnée à l'unanimité et se sont donné l'innocent plaisir de déclarer intrépidement que l'Angleterre ne désarmerait pas. L'Angleterre, écrit un correspondant, continuera ses préparatifs jusqu'au bout, c'est à dire jusqu'à ce qu'il soit universellement impossible, non seulement pour aucune nation étrangère, mais pour toute coalition étrangère, de songer à une descente sur les côtes de la Grande-Bretagne.

Le Morning Post, sans ajouter foi à la rumeur concernant le désarmement, profite de l'occasion pour déclarer que c'est la dernière chose que la France pourrait demander et la dernière chose aussi que l'Angleterre pourrait accorder. "Nos armements, dit ce journal, ne sont nullement basés sur les préparatifs de la France. Si nous adoptons des mesures d'un caractère défensif, nous les entreprenons contre toute invasion quelconque et tout gouvernement anglais qui agit aussi odieuse ses précautions comme s'il n'agissait de lutter contre la coalition de puissances et il ne les modifie pas d'après le changement des forces de nos voisins."

Le Daily News, à propos de la proposition de désarmement qu'il savait n'avoir jamais été faite par Napoléon III, dit que les bruits, même lorsqu'ils sont faux, réfléchissent la tendance des événements, et sont souvent des signes révélateurs du temps. "Il y a plus de temps une pareille assertion eût été impossible, à cause du manque d'harmonie que l'on lis hommes des deux côtés du détroit s'accordaient à voir dans l'attitude les uns des autres. Telle est, nous le comprenons, l'explication de la proposition favorable faite à un bruit dont l'évidence n'a pas besoin d'être examinée. Sans s'inquiéter de la réalité du fait, chacun approuve les dispositions amicales qui l'énonceraient d'une pareille proposition; les circonstances qui rendraient cette proposition admissible sont regardées comme de seconde importance. Mais le tempérament et la tendance du jour est une chose, et les nécessités permanentes du pays sont une autre. Le bruit de nos désarmements ne se répéterait pas aussi souvent, si d'aussi nombreux armements que ceux que nous avons faits n'avaient été, par erreur, associés aux craintes temporaires et aux passions de, au lieu de l'être aux besoins du pays. A Paris et à Bruxelles, on peut être excusable de croire que tous nos efforts ont fait de vastes préparatifs agressifs, dont la cessation serait une cause toute naturelle du retour de la confiance; mais nous, en Angleterre, nous savons que notre gouvernement a été poussé par d'autres causes."

Le News continue en ces termes.

Nous avons vu que tout notre système défensif est faible; et nous avons résolu de le réformer. Que les grands développements du pouvoir maritime de la France aient poussé quelques hommes à jeter les yeux sur notre propre flotte, nous l'accordons volontiers; mais une fois le fait reconnu on doit s'attendre en conséquence. Nous ne pouvons pas nous dispenser de réformer notre armée que nous ne pourrions nous dispenser des réformes parlementaires ou des sévères banqueroute. Nos ministres savent bien et se comprennent la nécessité de satisfaire l'attente du pays.

Le ministère du Pratique à trop de sagacité pour ne pas comprendre cela; et nous pensons que ceux qui nous honorent de leur confiance de croire que l'empereur des Français n'a pas fait la proposition qu'on lui a attribuée, mais qu'il a plutôt à la suite de quelque rapport qui ne lui a pas plu. Il est impossible qu'un Anglais puisse supposer qu'un homme de notre habileté ait cru trouver une meilleure garantie de paix que la conscience calme de notre force. Les plus valables assurances que nous puissions donner au monde, c'est que nous ne commettrons ni l'horreur qui nous avons pour la guerre, ni que nous nous armerons tout caractère offensif, et nous ne voyons pas pourquoi nos voisins n'en comprendraient pas le but, et pourquoi leur intervention serait refusée dans l'intérêt de la sécurité.

Si la nouvelle relative à la proposition de désarmement n'est pas fondée, on n'en saurait dire autant de celle d'un rapprochement entre les cabinets des Tuileries et de Londres. C'est, même ce rapprochement qui a nécessité le voyage de lord Cowley à Londres et qui a donné naissance au bruit dont les journaux de Londres se sont emparés avec tant d'empressement pour faire savoir au monde que l'attitude de l'Angleterre restait défensive et non offensive elle n'y renoncerait jamais. A cette heure, il est à peu près certain que les gouvernements français et anglais sont d'accord sur quelques-uns des principaux points relatifs au règlement de la question italienne.

Nouvelles récentes du Mexique

Le navire à vapeur *Tennessee*, capitaine Forbes, est entré dans ce port hier soir, venant de Vera-Cruz, d'où il est parti le 22 courant. Nous avons reçu des journaux de cette ville, mais ils ne contiennent rien d'important.

La barque américaine *Julia Dean*, allant du Havre à Vera-Cruz, s'est perdue, durant un fort coup de vent du Nord, sur les récifs d'Alegada Fuera, à 30 milles de ce dernier port, dans la nuit du 9 de ce mois; mais personne n'a péri.

Le navire à vapeur *Reforma*, venant de Tampico, est entré à Vera-Cruz le 20, ayant à son bord D. Santos Dego lado. Tout était tranquille à Tampico, et l'on ne redoutait aucune attaque de l'ennemi. Don Juan de la Garza a été chargé du commandement de la place.

Un navire est arrivé à Vera-Cruz, de New-York, avec un grand nombre de fusils et de carabines pour le gouvernement.

Les nouvelles de la capitale n'annoncent rien de nouveau.

FEUILLETON DE L'ABEILLE.

THEATRES.

Quand Nicolet voyait s'approcher la nouvelle année, avec son blanc manteau de neige et sa voix s'étante comme la lune de Noël, il se frottait les mains avec fureur pour combattre l'ongle, il battait vigoureusement la semelle pour rétablir la circulation du sang dans les pieds, et enfin il absorbait un petit verre de rogome pour assouplir sa voix sous l'action d'un calorique liquide.

Et chacun de s'écrier: Le vieux Janus va nous montrer son autre visage!

En effet, le nouvel an est un nouveau visage, une nouvelle photographie; c'est une espèce de corbeille neuve remplie de pétards, de diamants, de gâteaux et de mirlitons. C'est l'heure des joies pour tous, —joies bruyantes, douces, rêveuses, nerveuses, dramatiques et musicales, —joies à la portée de toutes les bourses, de tous les appétits, de tous les goûts, de toutes les oreilles.

Or, comme le saint Sylvestre est proche, adressons-lui respects à Janus, et saluons son entrée dans le monde avec grand renfort de lyres, de cornemuses, de chants, de discours et de danse. Notre ville est assez riche de distractions, de musées et de trésors artistiques pour que nous offrions au nouveau venu un bouquet de circonstance, accompagné des sonnets de rigueur: une bonne année, une bonne santé, et le paradis à la fin des jours.

Mais . . . ne nous égarons pas dans les frivolités. Prenons le ton sérieux d'usage, c'est à dire ennuyeux. La vie est chose sérieuse, avons-nous dit, et elle devoire que personne ne remplit, et son mille droits dont chacun abuse.

Bien sérieuse, cependant, est celle que les raffinement et la civilisation nous ont faite! Que nous sommes loin de la simplicité primitive du bon Lully, de la cornemuse de J. J. Rousseau qui faisait danser les villageois autour de son *Devin*, et de la forme gracieuse et naturelle du gascon Montaigne! Alors, on ne connaissait guère que les *blanches* et les *noires*; on n'osait concevoir le *la* de politique, et Molière appelait tout naïvement un malheureux, un *malheureux*. La civilisation nous a donné les partitions à *quadruples croches* et les drames noirs de la Porte-Saint-Martin, sans compter les vaudevilles de M. Scribe, si célébres par leur final:

"L'or est une chimère."

Exigeante civilisation!

Le grand Opéra de Paris ouvre trois fois par semaine ses portes aux dilettanti parisiens, et donne pendant six mois la même partition. Musicopolis a deux Opéras qui convient, cinq fois par semaine, à leurs distractions variées le public louisianais. Est ce un progrès? Le monde est-il en marche?

Que nous sommes loin de l'époque des lourdes *indigences* et des tabellions! Puis, quelle rude tâche pour un feuilletoniste qui doit compter, une à une, les pulsations de l'art avec toute sérieux d'un docteur de la Faculté!

Mais, comme après, ne se doit-on pas à l'art?

L'art, l'art! Il est des moments où nous le voyons écrasé sous la locomotive hurlante du positivisme et sommé de se faire industriel, de se chauffer à un calorique factice, de s'éloigner comme un impie de la nature vraie et simple et de se remorquer à la poupe d'un navire à vapeur pour être à la hauteur des temps et satisfaire une génération assourdie au bruit incessant des machines, des métiers et des usines. L'architecture n'est plus qu'à l'état de ruine et de souvenir. La poésie, cette sainte fille du Ciel aux cheveux dorés et vivifiantes, a pris les ailes des ailes de Rolla. La musique, cette voix de Dieu à l'âme, est tourmentée comme une vierge folle qui, ayant oublié d'allumer sa lampe au rayon de la vie, trébuche dans l'obscurité, marche de soubresauts en soubresauts et pousse le cri de détresse et d'agonie. Ayant perdu la mélodie, elle est à la recherche d'une harmonie de contrastes et d'imprévu; son chant est un blasphème, un mélange de notes pieuses, sauvages et haletantes, un tout étrange qui saisit et effraie comme l'apparition d'un phénomène surnaturel.

Que non! L'art n'en est point à son *mieux*, et nous en jugeons d'après la brillante semaine artistique qui vient de s'écouler et que nous devons aux dispensateurs de nos joies, le théâtre Bourbon et le théâtre d'Orléans.

Offrons, d'abord, notre tribut de louanges méritées au théâtre Bourbon, jeune homme qui possède toutes les forces de la virilité et de l'expérience et qui

Comme les ânes bien sées

N'attend pas, pour chanter, le nombre des années.

Dimanche dernier, il nous donnait la *Dame aux Camélias*, brûvante élégie d'un cœur d'artiste qui a connu trop tôt les plaisirs et les déceptions, le luxe et les amertumes de la vie. Marguerite Gauthier, l'héroïne du drame, est une de ces figures pâles et douloureuses qu'une société a flétrie dans sa brutalité, sans lui enlever ce charme suave et cette mélancolie chrétienne qui sont l'auréole de tout martyr social, un de ces êtres tombés qu'on relève avec la touchante absolution de l'amour, comme le Christ relevait la femme adultère en l'enveloppant de son chaste manteau.

Le drame de Dumas fils n'a rien des situations forcées et des péripéties soudaines qui surprennent sans émouvoir. C'est un drame de nuances délicates, de sanglots intimes, de plaintes contenues, d'angoisses étouffées, de demi-mots frémissants. C'est une larme retirée qui fait frissonner, et descend en silence sur le cœur navré, pour s'y brûler comme un grain d'encens.

Oui, Marguerite, ton cœur que tu avais mis est devenu l'autel des parfums d'où s'est élancée la première et dernière prière de de l'amour purifié.

Mme Bouheller, la reine de la soirée, a rendu admirablement ce type. Elle s'est comme incarnée dans l'héroïne de l'œuvre; elle a fait passer tous les auditeurs par les nuances les plus fugitives et les mieux senties de la souffrance et du sentiment, sans forcer sa voix et sans réclamer au geste bruyant un effet qui n'eut été qu'un contresens. Mme Bouheller a toutes les qualités d'une excellente tragédienne.

Comme on ne peut toujours pleurer, il fallait sécher les larmes sous le rire d'un opéra-comique. Le joyeux *fils du Régiment* a chanté mardi, et révélé les voixes du temple Bourbon aux chaleureux applaudissements des fidèles et des admirateurs.

L'œuvre de Donizetti a été rendue avec un ensemble qui ne laissait rien à désirer, et que faisaient encore ressortir l'admirable exécution d'un orchestre de premier ordre et les merveilleux accords de chœurs irréprochables.

Mlle de St-Urbain, salut:

Espère possède un de ces talents de bon goût, *comme il faut*, et par là même assez difficile à apprécier. C'est un espèce de talent *mêlé*, gracieux et fini dans les détails, la nuance et la forme,—quelque chose du Cellini, du chant. L'actrice *Marie* a de la grâce de l'élégance, du naturel; elle n'arrive sans doute pas aux grands effets dramatiques mais elle séduit, attire et magnétise.

La cantatrice *Marie* a étudié à la bonne école; tout ce qu'elle fait est pur, châtié, correct. Sa voix est un délicieux instrument sonore dans les cordes basses, pleine et bien posée dans le médium, vibrante et quelquefois *mêmé* dans les notes élevées. Elle parcourt toute l'échelle vocale sans efforts et sans cris.

MM. Vanlair et Petit ont été; l'un, *trop basse*; l'autre, trop ténor *léger*.

Pamons du Comique au sérieux; à la Favorite.

Le favori de la maîtresse royale, pour ceux qui ne connaîtraient pas le simpliternel et toujours jeune opéra de Donizetti, est une espèce de carme déchaussé, un genre de moine. C'est M. Ecarlat qui faisait le frère Fernand. Comme acteur, M. Ecarlat est fort convenable quand il est renfermé dans la prison d'*Il Trovatore* ou dans le cloître espagnol. Comme chanteur, il n'est pas tout à fait irréprochable, car sa voix est heurtée, inégale, rabotueuse,—étendue, il est vrai. Manquant de mordant dans les morceaux de force, elle a une certaine suavité dans les demi-teintes.

Comme M. Ecarlat, est un ténor qui a devant lui un avenir de progrès et d'espoir, nous l'engagerons à ne pas tant retarder ses mouvements, à moins caresser le son et à chagriner l'ailure. Que dans l'*andante* il ne livre à la fantaisie de danser, nous le comprenons; mais encore faut-il consulter le sentiment et la passion. Pourquoi a-t-il donc rallenti et traîné le duo final du quatrième acte? Il lui a enlevé ainsi tout son cachet. Il aurait dû le comprendre en voyant la manière dont Mme Guesmard a repris le même air. Toutefois, il a fort bien dit: *Ange si pur*.....

Quant à l'*ange si pur*, Mlle Léonor, elle possède toutes les qualités qui manquent à Fernand. Sa voix, sans être surhumaine, est égale, sonore, nourrie et toujours belle.

Barytons, sachez que le climat de la Louisiane est terrible pour vos voix qui cessent d'être, lorsqu'elles ne sont plus naturelles.

Mais le vieux Théâtre d'Orléans nous réclame avec ses prospectus de la semaine: *La Cheverie des Genets*,—*Les Mousquetaires de la Reine*,—*La Fille du Régiment*,—*Le Juive*,—*Le Trovatore*, c'est à dire: MM. Pougaud, Mazure, Julian, Duplan, Mesmaker, Dutasta, Philippe, Cabel, Dobbels, Sotto, Bourdais, et Mmes Dalmont, De la Tournerie, Philippe, Le Guignear, De Blaye, etc.

Choisissons dans ces écrins la *Cheverie des Genets*, la *Juive* et le *Trovatore*.

Que ceux qui ont sentis le drame de F. Soulié, nous disent qu'ils n'ont pas quitté le théâtre émus, ravis et meilleurs, après avoir senti battre leur cœur et rouler une larme dans leurs yeux, nous leur dirons: *Allez entendre la musique de Verdi, interprétée par des anglais*. Ce drame a été rendu avec un talent tel que l'illusion nous reportait à Paris. Baremont, œuvre de maître tut mieux révélée dans ces intentions morales et ces effets dramatiques. Baremont, acteurs ont reproduit avec plus d'ensemble, de vérité et de feu, la pensée d'un derivais de premier ordre. C'est en voyant de tels drames qu'on peut comprendre toute leur puissance civilisatrice et toute leur mission sociale, et qu'on se demande si la véritable poésie n'est pas plutôt V. Hugo que Doutinetti, la voix éclatante de Mirabeau que le chant gréli du Trouhadour.

Quel curieux opéra que celui qui devait chanter Mirabeau à la tribune!

Nous nous expliquons l'amour pour l'opéra. N'aime-t-on pas toujours l'incompréhensibles et les hommes?

Mais nous ne pouvons justifier l'horreur éprouvé pour le drame, surtout quand il est interprété par MM. Pougaud, Mazure et Julian. Peut-on ne pas frisonner, quand Pougaud pleure des larmes de sang sur un fils coupable et déshonoré; sortir monté à son cœur l'amour de bien et de la justice, lorsque Julian dénoue de son main d'honnête homme l'intrigue d'une misérable Lola; *Intérêt* à la vue d'un âme de haute élevé pour une bête bleue, quand Mlle Leguigneur tombe vierge pour se relever mère et pardonnée; tire jusqu'aux oreilles, quand Mazurier met une sabots de breton par un faitéeil et mêle dans la position militaire d'une grenouille!

Après un tel drame, le théâtre d'Orléans ne peut plus donner à son public que le chef-d'œuvre de l'exilé français. A bientôt, donc, *le rire s'amuse*.

Si le génie de Meyerbeer est dans *Robert le Diable*, celui d'Halévy est dans *La Juive*. Si le talent de Philippe se manifeste souple, jeune et vigoureux dans la *Favorite*, son génie éclate étincelant, riche, abondant et magique dans *la Juive*. Dans cet opéra, sa voix prend un timbre métallique de l'or qu'on remue, les tendresses caressantes et inquiètes de la mère, les éclats de fureur du Juif trahi par un chrétien, les harmonies de la prière sainte et grave qui monte au trône de l'Eternel, les désolations navrantes d'un père affligé et inconsolable comme Rachel. Nous nous sommes jadis permis de dire que M. Philippe saisissait sans émouvoir. Nous rétractons notre dire, car Eléazar nous a donné tort. Il a été sublime de douleur, de regrets, de remords dans l'air

"Rachel, quand du Seigneur"....

Bien heureux ceux qui peuvent visiter le Musée Vannuchi, pour y voir une tête de Brown quelconque, lorsque M. Philippe chante!

Quant à M. Dobbels, nous nous félicitons sincèrement de n'avoir point porté sur lui un jugement prématuré. Acteur fort intelligent et voix fort juste, il appartient à cette école classique qui croit de bon goût de ne *jamais dépasser* les intentions du compositeur, et les mesures de l'orchestre. Choisi et correct, il ne sait pas demander d'applaudissement à un son forcé, à un éclat malheureux, à une note hurlée; mais, s'il ne soulève pas l'enthousiasme, il laisse très peu à dire à la critique.

M. Cabel aussi, est un de ceux devant lesquels la critique n'a pas trop le droit de montrer ses ongles, car on témoigne connaît et ne s'oublie jamais. Il est convenable, chante bien et plaît. On pourrait se contenter à moins.

Quant à Mmes Dalmont et de la Tournerie, ceux qui les ont une fois entendues, devinent le rôle qu'elles ont joué dans le *Trovatore* et la part de louanges qu'elles ont *méritée*. Mme Dalmont n'est nullement dépaisée à côté de M. Philippe. Sa voix est toujours d'une ri chesse qui lui permet de dédaigner le savoir-faire et de se draper, sans fausse modestie, dans un ample manteau de cantatrice. Mlle De La Tournerie dont le talent est remarquable à plus d'un titre, pèche un peu par la méthode.

Nous aurions bien quelques mots à dire sur les intéressantes danseuses du théâtre d'Orléans, mais les six gouttes d'encre sont épuisées. Lundi prochain, nous leurs ferons nos excuses en les invitant les premières au quadrille, en priant Mlle Theleur de commencer par le ravissant pas du *matelot*.

En attendant, lecteurs, nous vous souhaitons une bonne année.

***

AFFREUX ACCIDENT.—Le *Sentinelle* d'Iberville nous apprend que Mme Smith, femme d'un maçon de cette ville, a succombé vendredi dernier à une mort horrible. Elle se tenait dans un chambre près de la cheminée, avec un jeune enfant dans ses bras, lorsque le feu prit à ses vêtements. En aperçevant le danger, elle eut la présence d'esprit de se jeter sur un lit et de s'envelopper dans une couverture de laine pour étouffer les flammes. Malheureusement elle n'a pu échapper à de grandes brûlures, et comme elle était enceinte, elle a fait immédiatement une fausse couche, dont les effets joints à ses blessures, l'ont conduite à la mort après quelques heures d'atroces souffrances.

FOIRE AU PROFIT DES VEUVES ET DES VIEILLARDS.—C'est aujourd'hui, lundi, que s'ouvre au local de l'ancienne banque des Citoyens, rue Toulouse, entre Chartres et Royale, la foire organisée par les dames de la Nile-Orléans, au profit des veuves indigentes et des vieillards infirmes. Ce sera l'occasion d'une série de charmantes soirées, où l'artiste du plaisir viendra s'ajouter à la satisfaction que fait toujours éprouver l'accomplissement d'une bonne action.

THEATRE DE L'OPERA.—On nous annonce pour ce soir, à l'Opéra de la rue Bourbon, une des plus charmantes œuvres d'Auber. *Les Diamants de la Couronne*. Cette gracieuse partition aura pour interprètes Mme Marie Pretti, Mlle Feltlinger, MM. Vanlair et Debrisay.

THEATRE D'ORLEANS. — Ce soir, deuxième représentation des *Mousquetaires de la Reine*, avec MM. Cabel, Bourdais, Sotto, Mazure, et Mmes Dalmon, Philippe, Mathilde et de Blaye. Il y aura au deuxième acte un divertissement par le corps de ballet.

JOHN TODD—Nous n'avons guère besoin de recommander à nos lecteurs et surtout à nos lectrices les beaux et vastes magasins de M. JOHN TOOD, 12 et 14 rue de Chartres. Il y a là un assortiment de riches marchandises dans tous les genres, de modes, de nouveautés de saison et d'objets de fantaisie qui ne sauraient être surpassés. Quant aux prix de la maison, nous répétérons qu'ils sont cotés au taux le plus réduit qu'il soit possible d'imaginer. Une visite aux Nos 12 et 14, dans ces jours de fête où chacun est obligé de donner, est à peu près indispensable. Ainsi appelons-nous la sérieuse attention des acheteurs sur les annonces que M. JOHN TODD publie aujourd'hui dans l'*Abeille*.

F. MALARD & Co.— La maison F. Malard & Co, coin Canal et Vieille Levée, vient d'augmenter son assortiment déjà si remarquable de vêtemens confectionnés pour hommes, jeunes gens et enfans. Ces vêtemens se recommandent par l'élégance de la coupe et le choix des étoffes.— Nous signalerons aussi les habitlemens pour habitations que reçoivent MM. Malard & Co. Voir aux annonces.

DR W. BODENHAMER.— Nous avons plus d'une fois signalé le talent et le mérite du DR BODENHAMER à une certaine classe de malades. L'habile praticien s'est consacré au traitement des douloureuses affections de l'intestin inférieur, et il y a acquis une expérience qui lui permet de guérir presque toutes les personnes qui en sont atteintes et qui se confient à ses soins. Nous appelons l'attention du public sur une annonce du Dr Bodenhamer insérée plus loin.

TABAC ET ALLUMETTES POUR FUMEURS. — La maison G. Jaquet, 53, rue St Pierre, entre Chartres & Royale, jouit depuis longtemps d'une légitime réputation à la Nile-Orléans pour l'excellence de ses tabacs à priser, à fumer et à chiquer. Son assortiment n'a jamais été plus complet ni plus varié. Voir aux annonces.

MAGNIFIQUE OUVRAGE ILLUSTRÉ.—L'Enoch, Walts, libraire, No 106, rue du Canal, fait venir expressément de New-York, quelques caisses d'ouvrages admirablement illustrés et richement reliés, à l'intention de ceux de ses clients qui ont des étrennes à donner. Nous recommandons cet envoi à qui de droit.

Un beau livre, orné de belles gravures, ne regrett toujours avec plaisir; c'est le présent le plus acceptable que l'on puisse faire à un jeune homme ou à une jeune fille. Voir aux annonces.

GRANDE EXPOSITION.—La maison O. Leluryn & Co, 174 Royale, vient d'exposer un grand et magnifique choix d'objets pour étrennes qu'elle vendra à des prix très modérés. Voir aux annonces.

BIJOUTERIE FINE.—M. LOUIS MUR a reçu d'Europe un choix aussi varié que riche et élégant de bijouterie fine qui, surtout au moment où chacun s'ingénie à trouver des cadeaux convenables en vue du jour de l'an, mérite de fixer l'attention des acheteurs et du public en général. Voir aux annonces.

L. W. LYONS—La vogue de cette maison s'accroît tous les jours. Il faut dire aussi qu'elle la justifie par l'excellence des vêtemens confectionnés qu'elle offre à ses clients et au public et par l'extrême modicité de ses prix. Voir aux annonces.

CHRONIQUE LOCALE.

COURSES.— Les courses d'hiver s'ouvrent aujourd'hui à l'Hippodrome de la Métairie. Elles promettent d'être brillantes et nombreuses. Les spectateurs seront, assure-t-on, plus nombreux qu'il ne l'est jamais été. Ainsi les amateurs du sport ne feront pas de vaines préparatifs. Ils iront, ils prendront à la course, ils applaudiront, ils boiront, ils mangeront, ils parieront, ils gagneront ou ils perdront, ils se divertiront, ils se divertiront, ils se diverti